

olier de 2014 peut-il aire réélire en 2017?

ind avait obtenu un second mandat...

augmenter sa production pour almer les prix. En pleine « guerre des étoiles », l'Administration de Ronald Reagan visait à pénaliser la Russie et le bloc communiste. Objectif atteint : le mur de Berlin allait s'effondrer trois ans plus tard et URSS à sa suite.

Cette fois c'est la décision de Opep - ce 27 novembre - de ne pas baisser son plafond de production pour stabiliser les cours qui a fait son œuvre. Voilà qui gêne la Russie, premier producteur mondial (et non membre de l'Opep). Juste au moment où on reparle de « nouvelle guerre froide » entre l'Occident et Moscou !

Les conséquences politiques des hauts et contre-hauts peuvent être libérées, ou simplement fortuites.

Les trois astres sont alignés, déclencheurs de croissance : un euro bas par rapport au dollar, une baisse des prix du pétrole et des taux d'intérêt très bon marché

En mai 1988, François Mitterrand en avait été le bénéficiaire et il avait pu obtenir un second mandat de sept ans à l'Élysée. Sans doute le premier président socialiste de la Ve République avait-il su tirer profit des soubresauts de la cohabitation pour désamorcer son premier ministre et concurrencer à la présidentielle, Jacques Chirac. Mais les effluves du premier contre-choc pétrolier avaient joué leur rôle apaisant sur le moral des Français et sur leurs votes. « Il faut réhabiliter la dépense publique », avait même décrété en 1988 Michel Rocard, avant de devenir premier ministre, slogan resté fameux.

Ces rappels du passé n'auraient d'autre intérêt que les délices de la nostalgie pour ceux qui l'ont vécu. Si ce n'est que la question se pose, selon le principe « mêmes causes, mêmes effets » : François Hollande pourrait-il lui aussi tirer profit d'un réchauffement de la conjoncture lié au contre-choc pétrolier de 2014 pour se faire réélire en 2017 ?

L'intéressé lui-même est d'ailleurs persuadé que le paysage

économique est en train d'évoluer. « Les trois astres sont alignés. Jamais trois facteurs déclencheurs de croissance n'avaient été réunis en même temps : un euro bas par rapport au dollar, une baisse du prix du pétrole et des taux d'intérêt aussi bas » a-t-il expliqué le 26 novembre au Conseil des ministres, comme le rapporte *Le Canard enchaîné*. À la scène comme à la ville, le chef de l'État a toujours été un adepte affiché des cycles : il aime à se déplacer en scooter à Paris et, dans ses analyses de la situation, notamment à la télévision, il met l'accent sur les « cycles économiques ». Après avoir été maltraité par la mauvaise conjoncture européenne durant la première partie de son mandat, il peut considérer aujourd'hui que la seconde mi-temps s'annonce sous de meilleurs auspices.

Les trois facteurs qu'il mentionne sont bien réels et constituent un soutien à la croissance. Au milieu des années 1980, non seulement le pétrole s'effondrait, mais les monnaies européennes étaient au plus bas vis-à-vis du dollar américain. Et l'économie française, après un début du septennat de François Mitterrand pour le moins chaotique, retrouvait un peu de sérénité et des conditions de financement meilleures. *Bis repetita*.

« Les grands événements se produisent toujours deux fois, la première comme une tragédie la seconde comme une farce », prétendait Karl Marx. Autant la première cohabitation de la Ve République avait été vécue avec solennité et gravité par ses acteurs, autant la cohabitation tous azimuts de François Hollande (avec les Verts, les « frondeurs », les patrons, l'Allemagne, la Commission européenne, etc.) apparaît quelque peu déstructurée. La farce a remplacé la tragédie, sans être forcément plus gaie : les Français ne goûtent guère le désordre.

L'essence bon marché, les crédits à taux zéro ou presque et un peu de compétitivité retrouvée grâce à la dévaluation de l'euro vont-ils leur redonner le sens du bonheur ? Attention toutefois : comme dans le lied célèbre du *Voyage d'hiver*, « j'ai vu trois soleils se tenir dans le ciel », les trois astres de l'euro, des taux et du pétrole faibles pourraient également être l'effet d'une hallucination visuelle. La conséquence d'une conjoncture européenne dépressive bien plus que son remède.



IDÉES
POUR DEMAIN
PAR Yann Le Galès

Changer le rôle des dirigeants

« Méditer est ce qui m'a aidé à tenir dans les jours les plus sombres. » L'homme qui a prononcé cette phrase, lors d'une conférence organisée en février 2013 à San Francisco, n'est pas un philosophe, un gourou ou un moine. Il s'appelle Bill Ford. Il est PDG du constructeur automobile créé par son arrière-grand-père, qui est alors au bord de la faillite. « Je me demandais à cette époque ce qui se passerait si je perdais tout, y compris une grande part de mon identité, poursuit Bill Ford. J'ai pris conscience à travers ma pratique que l'essentiel en moi serait intact, que tout perdre ne signifiait pas vraiment tout perdre. »

Quelques semaines plus tôt, des dirigeants présents au forum économique mondial de Davos participent pour la première fois à une session de mindful leadership experience. « La méditation vient d'entrer dans l'un des lieux les plus prestigieux. La salle est pleine. L'enthousiasme des participants dépasse les espérances des facilitateurs », explique Sébastien Henry, qui publie *Ces décideurs qui méditent et s'engagent. Un pont entre sagesse et business*, aux Éditions Dunod. Thierry Marx, chef cuisinier qui dirige les restaurants de l'hôtel Mandarin Oriental, et Matthieu Ricard, moine bouddhiste, le préface.

Cofondateur d'une entreprise en Asie, Sébastien Henry, qui est diplômé de l'Essec et licencié en philosophie et en psychologie, décrit comment le phénomène de la méditation commence à s'imposer dans les entreprises, les écoles et les universités depuis quelques années. Il analyse pourquoi cette pratique apporte plus que les techniques classiques de management en permettant aux dirigeants de trouver en eux-mêmes des réponses.

« La méditation consiste à porter son attention sur le moment présent, ce qui permet



Sébastien Henry, qui a passé dix ans en Asie, accompagne des managers et des chefs d'entreprise. DR

de se mettre en position d'observateur de son fonctionnement mental », résume l'auteur, qui médite depuis douze ans. Cette manière d'entraîner son esprit donne les moyens de s'adapter aux situations les plus diverses, de mieux se connaître en découvrant ses zones d'ombre, de développer des qualités de cœur et d'intuition. Car diriger une entreprise ne se réduit pas à jongler avec les matrices de chiffres et les indicateurs.

Faisant sien la maxime « Connais-toi toi-même », Sébastien Henry constate que cette pratique permet de mieux écouter et de mieux comprendre ses collaborateurs, de prendre des décisions plus rapidement, de se resourcer et de faire preuve de plus de créativité.

Plaidant pour une nouvelle forme d'économie fondée sur la bienveillance, le consultant qui accompagne des chefs d'entreprise assure que la méditation pourrait également changer les règles du jeu si les décideurs acceptaient de se servir de cette forme de sagesse pour « inventer de nouveaux modes de business » et bâtir un monde plus responsable. Car l'économie ne changera que si la formation des hommes qui décident change.